

# LA CHINE, DE LA FIN DE LA REVOLUTION CULTURELLE A LA MORT DE MAO TSE-TOUNG

par  
Alain ESCARO

Cette fiche pédagogique a pour but d'éclairer l'enseignement du « modèle chinois » dans le programme d'Histoire-Géographie des classes terminales. Pour une telle étude du « modèle chinois », on se borne souvent à présenter la Chine de la révolution culturelle,\* donc une image vieillie et souvent stéréotypée. En fait, après la révolution culturelle, l'évolution de la Chine se poursuit.

— *Sur le plan de la politique intérieure*, cette révolution a engendré trois *groupes antagonistes* qui se disputent le pouvoir dans la perspective d'une mort prochaine de Mao Tsé-Toung : le premier est celui de Lin Piao qui se laisse entraîner dans une tentative de coup d'Etat, qui échouera ; le second est la tendance modérée regroupant autour de Chou En-lai les cadres critiqués au cours de la révolution culturelle mais ensuite récupérés ; le troisième enfin, est représenté par les « gauchistes » de Chiang Ching et du groupe de Changhaï, future « bande des quatre ». Après la mort de Lin Piao, ces deux derniers groupes s'affrontent et le combat s'achève après la mort de Mao par l'élimination de l'extrême gauche et le retour au pouvoir de Teng Hsiao-ping aux côtés de Hua Kuo-feng.

— *Sur le plan économique* la Chine, après la stagnation de la révolution culturelle, connaît une *nouvelle croissance* qui demeure sous-tendue par des principes qui font l'originalité du modèle chinois. Croissance qui laisse espérer

---

\* Les astérisques renvoient au *Glossaire*.

aux dirigeants que leur pays se haussera au niveau des super-grands à la fin du siècle, alors que la Chine reste encore, aujourd'hui, *un pays sous-développé*. Sur le plan social, la Chine demeure marquée par la lutte des classes à cause de la renaissance incessante d'une bourgeoisie, difficile à éliminer.

— *Enfin sur le plan des relations internationales*, les années 70 voient la présentation d'une nouvelle doctrine des « *trois mondes* » et d'une stratégie conséquente dont la caractéristique fondamentale est l'antisoviétisme.

## I

### LA POLITIQUE INTERIEURE

#### I. — LA CHUTE DE LIN PIAO

##### 1) *Chronologie (1968-1971)*

1968 — La révolution culturelle s'achève. L'heure est à la reconstitution du parti. L'armée s'y emploie, dirigée par Lin Piao.

En octobre, à la douzième session du comité central élu par le VIIIème Congrès, il est décidé de démettre Liu Shao-shi de toutes ses fonctions et de le chasser du parti. Par contre Lin Piao, « proche compagnon d'armes » de Mao, devient le vice-président unique du parti, donc le successeur désigné du président Mao Tsé-toung. Par ailleurs, il est prévu de préparer un IXème Congrès du parti qui dressera le bilan de la révolution culturelle, adoptera de nouveaux statuts, renouvellera le comité central et approuvera un rapport politique présenté par Lin Piao.

Avril 1969 : le IXème Congrès a lieu comme prévu et confirme la position de Lin Piao. La propagande lui accorde une place grandissante et associe son nom à celui de Mao.

Octobre 1969 — Les premières divergences apparaissent entre Mao et Lin. Celui-ci émet des réserves sur la révolution culturelle. Dans ses écrits privés, on peut constater qu'il prend, pour la première fois, à son compte, des thèmes confucéens \*.

Mars 1970 — Mao Tsé-toung propose de convoquer l'Assemblée Nationale et de préparer une nouvelle constitution. Il précise qu'il ne redeviendra pas chef de l'Etat.

Mai — Lin Piao décide de devenir le prochain président de la République.

Août — Le comité central se réunit à Lushan. Lin Piao et ses partisans présentent la thèse du génie de Mao Tsé-toung (1). Au nom de celle-ci il faut le nommer président de la République. S'il refuse, c'est à Lin Piao que doit revenir le poste. Mao alors intervient, condamne la thèse du génie, s'en prend aux partisans de Lin (surtout Chen Pota, un des principaux leaders de la Révolu-

---

(1) Voir document n° 1 : *le génie de Mao Tsé-toung*.

tion culturelle) mais il ménage le vice-président. Le comité central soutient cette position et le groupe de Lin doit faire marche arrière. Un projet de constitution qui ne prévoit pas de présidence de la République, est adopté par le comité central.

Dès lors Mao pense à écarter Lin Piao de la succession et du pouvoir : il le fait nommer vice-premier ministre, ce qui le place derrière le premier ministre Chou En-lai.

Janvier 1971 – Réorganisation de la région militaire de Pékin : elle retire à Lin et à ses partisans un de leurs principaux moyens de pression sur la direction du parti.

Février : Lin Piao et ses partisans décident de « franchir le Rubicon ».

Mars : Le groupe de Lin Piao rédige un document pour préciser les principes politiques et tactiques du coup d'Etat envisagé et recenser les forces en présence : c'est le fameux « Projet de travaux 571 » (2).

Juillet 1971 – A l'occasion du cinquantenaire du parti, un long éditorial stigmatise Chen Pota et donc certains excès de la révolution culturelle, rappelle que « le parti commande au fusil » et enfin, suggère qu'une autre lutte se déroule après la dénonciation de la ligne Liu Shao-shi.

Mi-août – mi-septembre – Mao Tsé-toung fait une tournée d'inspection en province. Il avertit les dirigeants de l'armée de l'imminence d'une rupture et en rejette la responsabilité sur Lin Piao et Chen Pota.

8 septembre – Lin Piao et ses partisans décident d'assassiner Mao en maquillant ce meurtre en « accident », de s'emparer des principaux partisans du président et de prendre effectivement le pouvoir. Chou En-lai déjoue le complot.

Lin et ses comparses décident de s'enfuir en U.R.S.S. en avion. Le 13 septembre à 2 heures 30 l'appareil s'écrase en Mongolie extérieure.

## 2) *Les ambitions probables de Lin Piao*

### a) Le rôle de l'armée.

Dès la fin de la révolution culturelle, Lin Piao a entrepris de consolider et d'étendre son influence grâce à l'armée. Au cours de la refonte des comités révolutionnaires (1968-1969), puis de la reconstitution des bureaux du parti, qui dure jusqu'en 1971, les militaires occupent les 2/3 des places, alors que le calme est revenu, que le pays recommence à fonctionner normalement, donc, que rien ne justifie plus leur prééminence. Lin Piao par ailleurs, utilise pour sa propre propagande le *Journal de l'armée de libération* qui, depuis la révolution culturelle, joue le rôle d'avant-garde de la presse.

### b) Lin veut se servir de Mao.

Mais ces points d'appui soutiennent en fait une action d'une autre ampleur : Lin Piao cherche à s'élever en s'associant à Mao Tsé-toung, suivant le proverbe chinois : « à force de marcher au bord de l'eau, on finit par avoir

---

(2) Voir document n° 2 : le « projet de travaux 571 ».

les pieds mouillés». Toute son habileté a consisté d'abord à promouvoir la pensée de Mao Tsé-toung. C'est ainsi que le «Livre Rouge» s'ouvre sur une préface de Lin qui fournit le mode d'emploi de ce recueil de citations. C'est Lin Piao qui a su découvrir le génie qui dépasse Marx et Lénine. En se faisant son prophète, il laissait à Mao la direction de principe et s'adjugeait la direction effective. Bientôt, après le IXème Congrès, apparaît un recueil des citations du vice-président. Dès lors ses partisans célèbrent à leur tour le génie de Lin Piao. Le but est de faire accepter par le peuple chinois que le vice-président est l'égal de Mao.

Puisque Lin se pose en maître du marxisme, ce sont ses idées plus que son complot, facilement déjoué, qu'il faut dénoncer, bien au-delà de sa disparition.

### 3) *Critique des idées de Lin Piao :*

La critique de Lin Piao à laquelle vont s'attacher Mao Tsé-toung et ses partisans est très difficile. En effet ses erreurs sont liées à la révolution culturelle. Les dénoncer risquait d'amener une remise en cause globale de celle-ci, donc de favoriser ses adversaires, les conservateurs. Cependant un certain nombre d'idées sont condamnées.

a) Premier reproche : Lin Piao a réduit le marxisme-léninisme à la pensée de Mao Tsé-toung. Dès 1960, Lin Piao s'écriait : «Qu'est-ce à présent que le marxisme-léninisme ? Eh bien, c'est la pensée de notre président Mao». En 1973, ces paroles lui seront attribuées : «Nous allons concentrer 99 % de notre énergie et de notre temps sur l'étude de la pensée de Mao Tsé-toung ; utiliser le 1 % restant de notre temps et de notre énergie à étudier le marxisme-léninisme, c'est suffisant». Cette assimilation était d'autant plus dangereuse que Lin réduisait cette pensée à une morale abstraite.

#### b) Deuxième reproche : l'idéalisme.

En effet le vice-président a péché également en versant dans l'idéalisme. Il passe sous silence la base matérielle, économique et technique du socialisme. Sa directive de 1967 est explicite. «Il faut dans le profond de son âme, faire éclater la révolution». Déjà en 1960 il affirmait : «Il nous faut trouver le moyen de développer notre pensée pour qu'elle remplace les forces matérielles, voire qu'elle dépasse en puissance ces forces matérielles». Alors que pour Mao, la prise de conscience éclaire le sens de la lutte, elle n'est pas le but de la révolution. Ces conceptions, Lin les applique aussi à l'art : pour lui l'inspiration est l'élément décisif de la création. Il les applique également à la connaissance : les hommes sont différents à la naissance. Certains sont donc nés pour diriger les autres. Lin Piao affirme que «le cadre, le dirigeant, va lui aussi du subjectif à l'objectif, c'est-à-dire qu'il va aux réalités, aux masses pour les transformer, les manipuler, les remanier selon des conceptions fixées par lui». Bref, pour lui, les Chinois sont incapables de prendre leurs affaires en main et doivent confier cette tâche au parti.

### c) Troisième reproche : la théorie du génie.

Ces conceptions sur l'inégalité naturelle mènent à la théorie du génie. Les génies font l'Histoire et le premier d'entre eux pour la Chine est Mao Tsé-toung. « Les paroles du président sont du niveau le plus élevé de la plus haute autorité, de la plus grande puissance ; chaque phrase est la vérité », ou bien, « quand le président résout un problème, il réfléchit à l'ensemble de la situation ; il vise haut et il voit loin ; il a sa pensée propre, et plusieurs de ses manières de voir, nous ne les comprenons pas. Il faut appliquer résolument les directives du président Mao, appliquer celles que nous comprenons et appliquer celles que nous ne comprenons pas ». Ces vues renvoyaient les Chinois au culte du chef de la période féodale. Evidemment Lin Piao, égal à Mao Tsé-toung, ne pouvait être qu'un génie. Cette mentalité aristocratique le conduisait à mépriser les masses. A ces accusations doctrinales, ses détracteurs en ont ajouté de pratiques : le militarisme (« Le parti sort de la bouche du canon »), ses conceptions militaires et les erreurs conséquentes, son pro-soviétisme, son chauvinisme de grande puissance (en particulier à propos de la guerre du Viêt-Nam).

### 4) *Un pion ?*

Ceux qui ont approché Lin Piao, ont été frappés par son aspect ordinaire, son apparent manque de culture, le peu d'à-propos de ses interventions. Il donnait l'impression de ne pas être à la hauteur de sa tâche ni de ses ambitions. Il semble, en fait, que Mao tsé-toung se soit servi de lui. Au cours des querelles à l'intérieur du parti, Mao avait remarqué que Lin le soutenait ou du moins ne le heurtait jamais de front. Par ailleurs il n'était pas de la taille des autres dirigeants. Il devenait de ce fait un appui commode et peu dangereux. Mao, donc, lui confia, en quelque sorte en guise de test, le ministère de la Défense après l'élimination de Peng Teh-huai en 1959 ; à ce poste il se distingua en redonnant à l'armée l'élan idéologique et moral de la guerre civile. Lors de la révolution culturelle, Lin devient l'homme qui peut à la fois la contrôler et l'orienter selon les désirs profonds de Mao. C'est à ce moment que Lin se lance dans l'initiative qui devrait le conduire au pouvoir : il orchestre le culte de la personnalité de Mao que celui-ci condamne en privé mais qu'il approuve sur le plan tactique car il lui permet de dominer ses adversaires. Mais une fois ceux-ci éliminés, l'armée et son chef n'ont plus de rôle à jouer aux yeux du président : il leur faut rentrer dans le rang. Lin Piao qui croit en son rôle de successeur (purement conjoncturel pour Mao) ne comprend pas cette démarche. Lorsque Mao lui signifie clairement ce fait à Lushan, tout en l'épargnant personnellement, Lin Piao s'estime trahi. D'où la révolte de Lin. Mais son complot ne pouvait qu'échouer : en forgeant la divinité de Mao, il lui créait 800 millions de fidèles fanatiquement dévoués. Le prophète à leurs yeux trahissait leur dieu.

Cependant le « pion » charriait une pensée millénaire, celle de Confucius\* ; là était son seul et véritable crime. C'est à la destruction de celle-ci que Mao emploiera ses dernières forces.

## II. – LES CAMPAGNES POLITIQUES :

### 1) *Chronologie (1968-1976) : les thèmes :*

1968 – Critique du factionnalisme. « La classe ouvrière doit tout diriger ». Mouvement des jeunes vers les campagnes. Envoi des fonctionnaires au travail productif. Discussion des projets de statuts du parti. Sessions organisées par les « activistes » pour l'étude de la pensée de Mao Tsé-toung.

1969 – Etude des documents du Congrès.

1970 – Etude des classiques du marxisme.

Critique du révisionnisme (Chen Pota) et rectification du style de travail.

1971 – Critique du révisionnisme (Lin Piao et Chen Pota) et rectification du style de travail.

1972 – Rectification des erreurs gauchistes.

1973 – Prendre modèle sur Lei Teng (un soldat à la conduite exemplaire). Critique de Lin Piao et rectification du style de travail. Etude des documents du Xème Congrès. « Aller à contre-courant », slogan qui annonce la campagne contre Confucius.

1974 – Critique de Lin Piao et de Confucius. Formation des « troupes théoriques » ouvrières. Etude du projet de constitution.

1975 – Etude des documents de l'Assemblée Nationale. Campagne pour l'étude de la théorie de la dictature prolétarienne et contre le « droit bourgeois ». Critique du roman « Au bord de l'eau ».

1976 – Lutte contre le déviationnisme de droite et critique de Teng Hsiao-Ping.

### 2) *Méthodes, buts et caractères :*

Les observateurs (cf. Bibliographie) ont pu les décrire ainsi :

#### a) Les méthodes.

Le mécanisme des campagnes est simple. La direction du parti en détermine le thème. Elle choisit ensuite les mots d'ordre qui sont transmis directement aux appareils locaux du parti. Ceux-ci, s'appuyant sur les cadres administratifs et les organisations de masse, suscitent des manifestations dont les participants pressent à leur tour le gouvernement d'agir, ils entraînent provinces et localités voisines par l'envoi de lettres et de télégrammes. Bientôt tout le pays semble enflammé. Le parti et le gouvernement interviennent alors officiellement, répondant à leur tour aux vœux de la population.

#### b) Les buts.

Ces campagnes ont toujours un but précis. Parfois elles s'attaquent à des catégories sociales qui gênent la marche de la révolution ; parfois elles se proposent de transformer des structures ou des mentalités ; parfois enfin, elles viennent appuyer de simples mesures administratives pour en assurer le succès. Mais dans tous les cas, il s'agit à la fois de rectifier et d'éduquer. Ces efforts sont entrepris pour écarter de la Chine deux tentations permanentes : d'une

part le retour au passé millénaire qui semble plus lourd que les idées nouvelles souvent considérées comme précaires et artificielles, d'autre part le révisionnisme.

### c) Les caractères.

Les caractères de ces campagnes sont multiples et concordants. On constate d'abord un effort organisé pour élever le niveau de compréhension politique des masses. Ces réflexions sont situées dans la perspective générale du marxisme, dans le cadre d'une société de transition en marche vers le communisme. Mao se présente comme un continuateur et ne prétend pas au monopole de la pensée orthodoxe.

Par ailleurs, ces campagnes ne présentent pas un aspect régulier. Elles sont ponctuées de hauts et de bas. Certaines ont du mal à démarrer parce que le thème proposé est trop complexe (cas de la lutte contre le droit bourgeois). D'autres au contraire provoquent à l'origine l'enthousiasme (celle contre Lin Piao et Confucius) puis s'arrêtent brusquement, les masses ne s'y intéressant plus. D'où la nécessité d'avoir plusieurs campagnes simultanées en cours afin de maintenir la mobilisation des masses. Souvent, aussi, on laisse se développer une ligne erronée de façon à pouvoir ensuite la combattre d'une manière qui soit claire pour tous. D'où certaines fluctuations difficiles à comprendre de l'extérieur.

### 3) Une campagne exemplaire : la critique de Confucius.

Au début de l'année 1974, Mao Tsé-toung lance le mouvement Pilin Pikong, critique conjointe de Lin Piao et de Confucius. Ce mouvement avait été précédé au cours de l'été et de l'automne par plusieurs articles de journaux chargés de tester la réceptivité des masses. La première partie de l'année 1974 est consacrée à l'étude des écrits privés de Lin Piao, dans lesquels on décèle son attachement à la tradition confucéenne. Alors se déclenche une intense campagne de journaux muraux dirigée contre ceux qui avaient soutenu Lin Piao. Au printemps 1974 sont mis en place des groupes d'ouvriers chargés de confronter la pensée de Confucius et celle de Lin Piao, et d'en effectuer la critique. Le révisionnisme de Lin Piao est placé ainsi dans une perspective plus vaste : c'est la société chinoise qui conserve encore des germes d'esprit bourgeois (mentalité confucéenne) et qui de ce fait a engendré le cas Lin Piao. Cette campagne présente donc deux aspects particulièrement significatifs : le retour aux journaux muraux (dazibao) qui renouent avec la révolution culturelle et qui, en outre, expriment un courant de pensée « gauchiste » ; mais surtout la constitution de groupes de théoriciens ouvriers, l'un des apports fondamentaux de la campagne, car elle pose les bases d'une véritable dictature du prolétariat dans le domaine intellectuel, « mesure de lointaine portée stratégique et de grande signification historique » (le *Quotidien du peuple*). Quant aux thèmes confucéens particulièrement dénoncés, c'est-à-dire :

- le mandat du ciel et l'homme providentiel.

- le rôle de commandement dévolu aux intellectuels et l'obéissance passive, maigre lot de masses,
  - la théorie du juste milieu,
- ils sont abordés non pas d'une manière théorique mais en liaison avec des faits vécus et contemporains (3).

### III. – LA SUCCESSION DE MAO TSE-TOUNG :

Le problème de sa succession s'est posé à Mao Tsé-toung dès le XXème Congrès du P.C. soviétique en 1956, lorsqu'il a vu Khrouchtchev mettre en pièces le stalinisme. Pour lui il s'agit de définir une voie qui sera maintenue après sa mort par les hommes les plus proches de sa pensée et de ses méthodes. Son choix s'est d'abord posé sur Liu Shao-shi; malheureusement, le déviationnisme\* et le révisionnisme\* de celui-ci ont nécessité la révolution culturelle. Au lendemain de l'épreuve, il s'agit, pour Mao, de construire le socialisme et de développer la Chine, mais en évitant de sombrer dans le révisionnisme, donc en intégrant les acquis positifs de la révolution culturelle. Or deux tendances se sont dégagées de cette dernière : l'une modérée, symbolisée par Chou En-lai et l'autre, « gauchiste », autour de Chiang Ching, la femme de Mao, et du « groupe de Changhaï ». Les modérés soutenus par le parti et l'armée veulent s'orienter en priorité vers un développement économique ordonné. Les « gauchistes » veulent approfondir la révolution culturelle. Pour Mao, il s'agit de mêler les deux équipes et leurs politiques; mais surtout de trouver un homme capable de poursuivre cette voie moyenne.

#### 1) Assurer l'héritage maoïste :

##### a) Les hommes.

Assurer cet héritage, c'est d'abord trouver des hommes capables de diriger le pays. Or l'ancienne équipe dirigeante est à bout de souffle et ses membres vont disparaître presque en même temps : Tung Pi-wu, Kang Sheng, Chou En-lai, Chu Teh et Mao mourront en 1975 ou 1976. D'où l'urgence de prévoir leur remplacement. Le renouvellement du comité central et du bureau politique est effectué au cours du Xème Congrès, en 1973 : 5 vice-présidents du parti pouvaient alors remplacer Mao : Chou En-lai, Wang Hong-wen, Kang Sheng, Ye Chia-ying et Li Ten-shen. Mais devant l'âge et la maladie, il faut leur adjoindre Teng Hsiao-ping qui « double » Chou En-lai, et Chang Chun-chiao. En 1975 le choix se limite à Wang Hong-wen, Teng Hsiao-ping et Chang Chun-chiao. Wang ne tarde pas à paraître insuffisant. La querelle dès lors risque d'éclater entre Teng, considéré comme un homme de « droite » par rapport aux autres mais rallié à la tendance modérée et Chang, le chef du groupe de Changhaï. Mao tranche, à la veille de sa mort, en faveur d'un troisième hom-

---

(3) Voir document n° 3 : *la condition féminine sous l'ancien régime.*



me : Hua Kuo-feng. Né en 1920 (donc relativement jeune en 1976) il fait partie de la génération qui est arrivée au pouvoir après la libération ; fortement contesté pendant la révolution culturelle, il ne réapparaît qu'après 1970. Il est alors le symbole de la renaissance d'un appareil du parti qui tolère les campagnes idéologiques mais qui, s'appuyant sur une opinion publique lassée par trop d'initiatives à répétition, et sur l'armée qui accepte mal sa mise à l'écart, attend la mort de Mao pour affirmer sa prééminence sans conteste. Mao voit surtout en lui un homme non marqué par les querelles internes du parti, donc en mesure de jouer le rôle de médiateur indispensable à la vie politique chinoise.

b) Le parti.

Il faut également assurer cet héritage en reconstituant le parti. Un parti épuré de ses éléments « bourgeois » et révisionnistes. Mais un parti qui regroupe les membres de la « vieille garde » restés fidèles à Mao, les cadres éprouvés souvent rééduqués, et les jeunes issus de la révolution culturelle suivant le principe énoncé dans l'article 5 des statuts adoptés en 1973 : « Le principe de triple union des personnes âgées, des personnes d'âge moyen et des jeunes ». Ainsi on retrouve les mêmes idées que celles appliquées au niveau du groupe dirigeant.

c) « La ligne ».

Le problème des hommes étant, semble-t-il, résolu, reste la question de la ligne, bien plus complexe. Mao, sans illusions (en 1966 déjà il écrivait à sa femme qu'après sa mort « la droite au pouvoir pourrait utiliser(ses) paroles pour devenir puissante pendant quelque temps »), pense que sa politique sera infléchie après sa disparition. Du moins veut-il éviter que ce mouvement soit une trahison ou un retour en arrière. Ainsi peuvent s'expliquer la plupart des campagnes menées depuis 1973, dont certains slogans sont particulièrement significatifs : « aller à contre-courant est un principe du marxisme-léninisme », « une mauvaise ligne peut en cacher une autre », « apprendre à distinguer le vrai marxisme du faux ».

2) *La victoire de Teng Hsiao-ping* :

Peu après la mort de Chou En-lai (8 janvier 1976) se développe une nouvelle campagne politique. Elle entraîne, au mois d'avril, le départ et la critique de Teng Hsiao-ping, l'homme qui, un an auparavant, assumait le rôle de véritable premier ministre et qui, un an plus tard, sera l'un des principaux dirigeants de la Chine de l'après Mao Tsé-toung.

a) Le premier retour de Teng Hsiao-ping.

Démis de ses fonctions de secrétaire général du parti en 1966, Teng Hsiao-ping devient en 1967, pour les activistes de la révolution culturelle, aux côtés de Liu Shao-shi, « cet autre responsable parmi les plus hauts placés qui, bien que du parti, a pris la voie capitaliste ». On lui fait alors grief de sacrifier les idéaux de la révolution au profit du développement de la Chine ; on lui reproche en particulier la fameuse phrase : « Pourvu que l'on puisse augmenter la

production de cette manière, on peut même recourir à l'exploitation individuelle; qu'un chat soit blanc ou noir importe peu : s'il attrape les rats, c'est un bon chat». Cependant Teng fit une autocritique jugée satisfaisante et alla, pendant plusieurs années, travailler «à la base». Les critiques à son sujet cessent en 1968. Finalement en avril 1973, il réapparaît à l'Assemblée Nationale en qualité de vice-premier ministre. Pour expliquer ce retour, il est avancé que Teng est un bon patriote, bien rééduqué, qu'il a su contrecarrer les ambitions de Lin Piao et qu'enfin la Chine a besoin de dirigeants de son envergure. Son ascension est, dès lors, rapide : en 1974 il entre au bureau politique; en janvier 1975 il devient vice-président du parti, chef d'état-major général et Premier ministre de fait. Avec l'énergie qui le caractérise, il s'efforce de remettre l'économie dans ce qu'il pense être la bonne voie, celle de l'efficacité, de la croissance et de l'équipement accéléré. Dans cette perspective il en vient à condamner certains aspects de la révolution culturelle : le verbalisme, les mots d'ordre creux, l'éloignement des gens capables, le manque de discipline et d'ordre dans la production, etc...

#### b) La disgrâce.

Ces vues ne peuvent que lui aliéner l'extrême-gauche car pour celle-ci, son programme de réajustement remet en cause les progrès obtenus dans les rapports sociaux et les formes de répartition et en définitive, favorise le développement d'une nouvelle bourgeoisie. La tension aboutit à un affrontement au cours de l'été 1975. Mao Tsé-toung décide alors de prendre position contre Teng (février 1976). Teng refuse de s'amender, car il sait que ses conceptions sont partagées aussi bien au comité central que dans l'armée ou parmi les classes laborieuses. Ses partisans manifestent en sa faveur le 5 avril sur la place Tian-anmen. La réplique de Mao ne se fait pas attendre : Teng est démis de toutes ses fonctions le 7 avril et une longue campagne de critique de ses conceptions est aussitôt amorcée (4). Mao insiste sur cette campagne, car il voit en elle une lutte contre la nouvelle bourgeoisie. Le 10 mars 1976, il avait clairement déclaré : «On mène la révolution socialiste sans même savoir ou est la bourgeoisie : cette bourgeoisie, elle se trouve dans le parti communiste, ce sont principalement les responsables engagés dans la voie capitaliste». Cette élimination remet au premier rang l'extrême gauche, qui proclame son intention de reprendre la révolution culturelle au nom d'une légitimité issue du président Mao, légitimité qui la place au-dessus de tous les autres dirigeants.

#### c) Hua Kuo-feng et Teng Hsiao-ping.

Les dirigeants sont particulièrement irrités et ne cachent pas leurs critiques contre l'extrême gauche après la mort de Mao (9 septembre 1976) : d'après eux, «Ils (le gang des quatre) suivaient leur propre cours, avaient formé leur propre système au sein du parti; ils agissaient à leur gré, se conduisaient en despotes et se plaçaient au-dessus du président Mao et du comité central du

---

(4) Voir le document n° 4 : *critique des conceptions de Teng Hsiao-ping.*

parti... Ils tenaient des propos incendiaires... forgeaient des chefs d'accusation et collaient des étiquettes sans aucune justification» (cité par A. Bouc, cf. Bibliographie).

Après le décès de Mao, Hua Kuo-feng, poussé par le ministre de la défense Yeh Chien-ying et en accord avec le comité central, décide d'en finir avec le «gang des quatre» : Chiang Ching et le «groupe de Shanghai» (Yao Wen-yan, Wang Hong-wen et Chang Chun-chiao). Le chef de la garde personnelle de Mao, Wang Tung-hsing se charge d'arrêter les quatre leaders de l'extrême gauche le 6 octobre. Yeh par ailleurs, impose le retour de Teng Hsiao-ping et l'application de son programme. Ce retour ne se fait que très progressivement : Teng n'est officiellement rétabli que le 22 juillet 1977. Dans son discours de clôture du XIème Congrès, en août 1977, Teng précise ses objectifs : «moins de mots creux, plus de travail efficace pour que la Chine soit une grande puissance économique à la fin du XXème siècle».

## II

### ECONOMIE ET SOCIETE

#### I. — LA REPRISE DE LA CROISSANCE ECONOMIQUE :

##### 1) *La croissance à la chinoise :*

##### a) Rôle de l'homme.

Un certain nombre de principes fondamentaux animent cette croissance. Le travailleur est le principal facteur de production. On nie que la croissance économique se ramène à celle de l'équipement, car cette théorie ravalait le travailleur au rôle de serviteur anonyme de la machine. Il faut d'abord faire du travailleur un producteur qualifié. Ensuite, ce travailleur doit être soucieux de sa machine, afin d'en tirer le meilleur parti possible mais aussi d'en prolonger la durée. Enfin, il doit avoir conscience de l'utilité du produit pour la collectivité, ce qui revient à affirmer la primauté de l'intérêt collectif sur l'avantage particulier, à remplacer l'horizon étroit de la production d'entreprise par les vastes perspectives de l'effort national. Ce résultat est obtenu par l'accent mis sur la politique. Celle-ci a pour but, non de faire négliger la production à son profit, mais de rendre le travailleur plus conscient, donc plus productif.

##### b) L'absence de recherche du profit.

Ce phénomène est sensible sur le plan commercial. Les prix n'ont guère varié depuis 1949. On se borne à satisfaire les besoins, voire les désirs, des consommateurs, suivant les possibilités de la production. De même les stimulants matériels, dans les usines, ont disparu ou sont très faibles. Le résultat est que les revenus des ouvriers n'ont pratiquement pas varié de 1966 à 1976. La production industrielle a pourtant doublé dans l'intervalle, bien que les cadences de travail restent lentes et la productivité basse, par rapport aux normes occidentales.

- c) « Prendre l'agriculture comme base et l'industrie comme facteur dominant ».

La formule, qui date de 1960, reste valable. Elle signifie qu'on cherche d'abord à consolider ce sur quoi repose l'économie : l'agriculture. Celle-ci, en effet, stimule l'ensemble de l'économie : une bonne récolte accroît la consommation intérieure, augmente les recettes budgétaires, permet donc de dégager des capitaux à réinvestir dans d'autres secteurs, alimente le commerce extérieur. Mais le développement de l'agriculture passe par son industrialisation. L'industrie au service de l'agriculture doit donc recevoir la priorité des investissements.

- d) « Compter sur ses propres forces » :

Ce principe ne signifie en aucun cas l'autarcie. Il s'agit de satisfaire le plus possible seul ses propres besoins : par exemple, ne pas acheter ce que l'on produit soi-même. Mais comme la Chine ne peut tout produire elle-même, elle recourt à l'achat à l'étranger des produits qui lui font défaut, c'est-à-dire non seulement ceux qu'elle ne produit pas, mais aussi ceux qu'elle produit en quantité insuffisante. Cependant elle ne se borne pas à acheter un produit, elle cherche à acquérir en même temps le savoir-faire. D'où la priorité donnée aux achats d'usines avec formation parallèle des techniciens qui y seront employés. La Chine achète pour étudier, imiter, reproduire et améliorer, autrement dit pour ne plus avoir à acheter.

- e) « Marcher sur ses deux jambes » ,

ce qui signifie qu'on avance plus vite par l'alliance et la combinaison des contraires. Ainsi, à titre d'exemple, le couple petites unités-grandes usines. Les premières satisfont les besoins locaux, sont construites par la main-d'œuvre locale, avec un financement local ; les grandes usines fournissent au pays les produits lourds et spécialisés. Il ne faut pas faire prévaloir l'un des pôles au détriment de l'autre, mais au contraire, veiller à ce qu'aucun d'eux ne détruise l'autre. C'est donc le refus à la fois de l'obscurantisme et de la dévotion exclusive aux techniques modernes.

## 2) *Production et objectifs*

Les chiffres fournis par les statistiques (contrôlées) amènent à quelques conclusions (5). La Chine pratiquement dépourvue d'industries en 1949, équivaut (en valeur absolue) à la puissance française à partir de 1970, ce qui la laisse loin derrière les géants de l'économie mondiale (USA, URSS et Japon). La population, entre 1949 et 1975, s'est accrue de 60 %. Parallèlement, les récoltes de céréales se sont élevées de 14 %. La production par tête a crû de 200 à 300 kg par an. Combinée avec un bon système de répartition, cette croissance a permis d'éliminer la famine et même la misère.

---

(5) Voir document n° 5 : *les principales productions chinoises de 1949 à 1975.*

Comparée aux autres pays, la Chine est le premier producteur mondial de riz, le deuxième pour le maïs, le troisième pour le blé et le coton. Si elle occupe le cinquième rang pour la production sidérurgique, elle ne fournit que le 1/5 de celle de la C.E.E. (le premier producteur). Pour le pétrole elle n'occupe que le dixième rang.

Cependant avec un taux de croissance industrielle de 8 à 9 % par an et une augmentation de la production agricole annuelle de 4 %, la Chine a l'une des croissances économiques les plus fortes du monde. Cette constatation a poussé Chou En-lai à fixer en 1975 l'objectif suivant : réaliser avant la fin du siècle la modernisation de l'agriculture, de l'industrie, de la défense nationale, de la science et de la technique, de façon à porter l'économie nationale aux premiers rangs du monde.

Comblé en 25 ans l'écart avec les pays riches implique un effort gigantesque, en particulier dans le domaine industriel. En effet la Chine reste rurale à 80 %, et possède aujourd'hui un secteur industriel restreint, éparpillé et incomplet. De plus, la place du paysannat limite la croissance industrielle. D'où l'accent mis sur le développement de l'agriculture, programme déjà ancien puisque mis en place en 1965. Où en est la réalisation de ce programme en 1975 ?

### 3) *Les progrès de l'agriculture.*

En 1975, un tiers des unités de production rizicoles a atteint l'objectif de productivité en 1956 (30 quintaux à l'hectare), mais un autre tiers n'atteint même pas 20 quintaux. L'objectif final et global (375 millions de tonnes par an) devrait être atteint en 1985 si la croissance actuelle se maintient (3 % par an). Pour y parvenir les dirigeants comptent sur la mobilisation des masses à laquelle s'ajoute un renforcement de la collectivisation. Celle-ci a déjà donné des résultats sensibles : l'extension des superficies irriguées a représenté 1,6 million d'hectares par an dans les années 70, grâce à la mobilisation d'une centaine de millions de paysans. De même 7,5 millions d'hectares ont été nivelés et 2 000 réservoirs construits. Par contre, il reste beaucoup à faire pour la mécanisation : en 1968, la Chine disposait de 150 000 tracteurs. Dans les années 70, l'industrie fournit 100 000 motoculteurs par an. Sur le plan de l'engrais, il faut aux terres chinoises 30 à 35 millions de tonnes de fertilisants par an. La production nationale ne couvre que les 2/3 des besoins et les importations ne parviennent pas à couvrir le déficit. Ceci explique la politique d'achat d'usines d'engrais à l'étranger depuis 1973.

### 4) *Les faiblesses de l'industrie*

Ainsi il apparaît qu'un des secteurs clefs de cette industrie est la construction mécanique agricole et l'industrie chimique. Mais d'autres secteurs sont également privilégiés : les machines-outils, les transports. Pour développer ces secteurs, il faut de l'acier et de l'électricité, points faibles de l'économie chinoise. La Chine sur ce plan ne manque pas d'atouts : ses richesses charbonnières sont sensiblement équivalentes à celles des USA ou de l'URSS. La capacité de production de pétrole pourrait atteindre 200 millions de tonnes par an

dès 1980, d'après des experts japonais. Le principal obstacle à l'expansion de la production pétrolière réside dans les difficultés d'acheminement, les grands champs pétrolifères se trouvant dans des situations excentriques : par exemple ceux du Sin-kiang et du Chan-toung.

Le pétrole tendrait à relayer le charbon, mais pour le moment il sert surtout la politique extérieure asiatique : la Chine exporte son pétrole en direction du Japon, de la Thaïlande, des Philippines et de la Malaisie (6).

## II. — POURSUITE DE LA LUTTE DES CLASSES (7)

### 1) *Permanence d'une bourgeoisie*

La bourgeoisie se survit en Chine, non pas sous la forme d'une appropriation privée, individuelle des moyens de production, mais au niveau des mentalités. Cette mentalité reste le fait de la partie de la bourgeoisie de l'ancien régime qui a subsisté, après avoir été récupérée par le régime, soit environ 20 millions d'anciens paysans riches et de propriétaires fonciers et 10 millions d'anciens chefs d'entreprises. N'occupant que des positions de cadres subalternes et ne jouissant que de droits politiques restreints, ils ne demeurent dangereux que potentiellement. Par contre, on note l'apparition de cette mentalité dans les classes populaires et la lutte qui en découle.

#### a) En milieu rural :

La mentalité bourgeoise n'est pas due à un échec de la collectivisation. Au contraire, celle-ci semble être acceptée et fonctionner normalement. Quant aux lopins individuels, ils ne représentent que 1 % des terres cultivées et les ventes individuelles des fruits de ces lopins n'assurent que 0,2 % du volume global du commerce. En fait, cette mentalité apparaît au niveau le plus bas de la collectivisation, celui de l'équipe de production. Celle-ci, qui souvent rassemble une dizaine de familles, peut chercher à défendre les intérêts particuliers de ce petit groupe au détriment de la collectivité nationale. Le paysan, à l'intérieur de l'équipe, est rémunéré suivant le système de points-travail. L'équipe se partage ses propres récoltes. La valeur de celles-ci fixe la valeur du point-travail. Or un ensemble de mécanismes incite à produire plus, en se fondant sur le désir d'enrichissement de l'équipe. Par exemple, l'impôt repose sur la production estimée pour une année de référence, si bien que tout l'excédent des récoltes échappe à l'impôt ; le quota des livraisons des céréales à l'Etat est fixé pour plusieurs années ; au-delà de la quantité prévue, le grain livré est payé 30 % plus cher, ce qui pousse l'équipe à fournir des efforts supplémentaires pour accroître ses revenus. Il arrive aussi que la répartition des tâches sur les terres collectives soit effectuée de telle manière qu'on en revienne à des responsabilités de production quasi individuelles. Ces faits acceptés ou en-

---

(6) Voir le document n° 6 : *quelques données économiques*.

(7) Voir le document n° 7 : *les « révélations » de l'année 1975*.

tretenus par les autorités semblent inéluctables, parce qu'ils permettent de maintenir la production agricole. Par contre, la lutte contre les profiteurs individuels du régime semble bien menée, en particulier par l'Association des paysans pauvres, comme le montre l'histoire racontée par Chou En-lai à l'écrivain américain William Hinton en 1971 (8).

b) En milieu urbain :

Parmi les ouvriers, on peut constater souvent des dénonciations du retour aux stimulants matériels que tenteraient de réintroduire les dirigeants des entreprises. Ceux-ci inversement accusent les ouvriers d'absentéisme. Mais le principal reproche vient des ouvriers, qui considèrent que les cadres tentent de se reconstituer en classe privilégiée et surtout de diriger les entreprises sans tenir compte de la base. D'où le droit de grève, reconnu par la constitution de 1975, afin de donner aux ouvriers une arme contre un comité abusif. Les cas d'application semblent rares, cependant les conflits existent. Mais on trouve aussi des cas où la classe ouvrière récupère un cadre déviationniste par la persuasion (9).

On constate par ailleurs la poursuite de la révolution purement culturelle, car le courant bourgeois, qu'il se développe au sein du parti ou dans l'ensemble de la société, se manifeste d'abord dans le monde des idées avant de prendre une forme politique.

C'est ainsi que l'ouverture vers l'Occident, au début des années 70, se traduit par une nouvelle attirance de l'intelligentsia chinoise vers les idées bourgeoises, d'où la nécessité d'interrompre ce mouvement dès 1974. Mais plus grave fut l'affaire de la pièce de théâtre « Graver trois fois la Montagne des pêches », représentée à la fin de l'hiver 1974, qui suggérait la réhabilitation de Liu Shao Shi. A côté, on trouve une floraison d'œuvres littéraires et artistiques qui, sans cesse, s'éloignent de la ligne définie à l'époque de la révolution culturelle et que le parti doit condamner : l'opéra « Le Chant du Jardinier », le roman « La Vie » ou le tableau « Accueil du printemps », entre autres. En 1975, certains excès de ce mouvement de rectification ont été dénoncés, en particulier vis-à-vis des cultures étrangères (cf. Bibliographie).

2) *Un embryon de société de consommation :*

Depuis la reprise générale de l'économie, la misère semble avoir définitivement disparu. Les conditions matérielles restent frugales. Mais, exemptes de crises et d'incertitudes, elles ont permis l'apparition d'une sorte de société de consommation (une société dans laquelle l'essentiel des besoins vitaux étant assuré, on songe au superflu), à base de montres, de stylos, de bicyclettes et de transistors.

---

(8) Voir le document n° 8 : *le secrétaire de la brigade de Shashiyn.*

(9) Voir le document n° 9 : *la critique des cadres dans une usine de Shanghai.*

La stabilité se remarque au niveau des prix qui, s'ils ne stagnent pas, ont plutôt tendance à baisser. Le budget des familles populaires reste modeste : 10 à 50 yuans par mois (1 yuan = 125 FMG) pour les paysans, 30 à 120 pour les ouvriers. Mais un repas à la cantine coûte 0,2 yuan, une veste de coton bleu 7 yuans ; le loyer en ville ne représente que 5 % du revenu familial. Par contre, il faut épargner deux mois et demi de salaire pour acheter un vélo. L'éventail des salaires reste ouvert. Les employés ou les petits cadres ne gagnent guère plus que les ouvriers : 30 à 40 yuans. Mais les techniciens d'usine peuvent atteindre 240 yuans. Les plus hauts revenus (par exemple : cadres supérieurs ou anciens capitalistes nationaux auxquels, pendant des années, l'Etat laissa 5 % des bénéfices de leurs entreprises, nationalisées) ne dépassent pas 400 yuans. Cependant il existe un certain luxe collectif : ainsi les téléviseurs sont très répandus mais appartiennent aux collectivités.

L'impression qui se dégage de ces faits est que la partie du socialisme n'est pas encore gagnée. Le socialisme doit toujours progresser, et s'enraciner davantage dans les mentalités. D'où l'importance du rôle assumé par le parti dans l'interprétation de l'héritage idéologique du « grand timonier » et dans la poursuite de son action.

### III

#### LA POLITIQUE EXTERIEURE

##### I. — *UNE CERTAINE VISION DU MONDE :*

###### 1) *Le renouvellement des années 70 :*

Pour comprendre le sens de la politique extérieure chinoise, telle qu'elle a été définie au cours des années 70, il faut se rappeler que, si la Chine populaire s'est trouvée confrontée dès sa naissance à la puissance américaine, à partir du début des années 60 le conflit sino-soviétique est venu se superposer à ce premier affrontement. Ce conflit sino-soviétique a débouché en 1969 sur des combats directs d'une grande ampleur aux frontières entre l'Union Soviétique et la Chine, à tel point qu'à l'époque, les Soviétiques ont envisagé sérieusement de déclencher une guerre préventive contre la Chine. Or la puissance militaire de celle-ci (une énorme milice, quelques armes thermonucléaires et atomiques, des forces classiques insuffisantes) ne lui permettait pas le luxe d'un affrontement direct avec les deux super-grands en même temps, à une époque où une partie du Tiers-Monde lui était hostile et l'autre incapable de lui venir efficacement en aide. Dès lors, un choix s'imposait, à travers une nouvelle analyse de la situation internationale. Cette analyse fut fournie en avril 1974 par Teng Hsiao-ping à l'O.N.U. : « Les Etats-Unis et l'Union Soviétique forment le premier monde ; les pays en voie de développement d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et des autres régions, le Tiers-Monde ; et les pays développés se trouvant entre les deux, le second monde ». Ces composantes sont très différentes les unes des autres.



## 2) *Les rapports entre les trois mondes*

D'abord, au sein du premier monde, les USA sont en déclin. La perte de la suprématie militaire, la stagnation économique, la fin du règne du dollar, s'accompagnent d'un déclin politique. Donc l'impérialisme américain est moins dangereux que celui de l'URSS. L'Union Soviétique est au contraire en pleine expansion, du moins sur un plan particulièrement menaçant pour la paix mondiale, le plan militaire. Depuis les années 60, l'URSS n'a cessé d'accroître ses forces. A l'heure actuelle, elle a atteint la parité dans le domaine des armements stratégiques avec les USA. Dans les autres catégories d'armement, sa prépondérance est incontestable. Or cette formidable puissance est mise au service d'ambitions impérialistes. Non seulement l'Union Soviétique songe à écraser le monde capitaliste, mais elle veut en outre placer sous sa tutelle les pays du Tiers-Monde et éliminer radicalement son principal adversaire, la Chine. Les pays du second monde, aussi bien capitalistes que socialistes, sont exploités économiquement et dominés politiquement par les puissances du premier monde. Opprimés, ils rêvent de secouer cette tutelle et de recouvrer leur indépendance. Le Tiers-Monde de son côté, connaît un essor certain. La lutte essentielle pour le moment est une lutte économique afin de rejeter l'exploitation des pays capitalistes. Mais les pays du Tiers-Monde sont aussi menacés par la puissance soviétique qui, sous couvert de les aider dans leur lutte contre les pays capitalistes, ne pense qu'à les faire entrer dans sa zone d'influence. Face à ces deux menaces, les peuples du Tiers-Monde sont affaiblis, en outre, par leurs querelles intestines.

C'est à partir de cette analyse que fut élaborée la politique extérieure chinoise.

## II. — *LE REALISME DIPLOMATIQUE :*

La Chine est disposée à nouer des relations diplomatiques avec toutes les capitales, à condition que celles-ci respectent « les cinq principes de la coexistence pacifique » : il suffit que chaque partenaire éventuel respecte le territoire de l'autre, s'abstienne de le menacer, de s'y livrer à la subversion, d'avoir des gestes inamicaux. L'interprétation faite par la Chine de ces points est d'ailleurs très large, puisqu'elle a des ambassades dans des pays qui lui sont franchement hostiles, comme à Moscou ou à Djakarta. Les relations diplomatiques n'impliquent, pensent les Chinois, nulle sympathie pour le partenaire.

La Chine se borne à ne pas reconnaître un régime, lorsqu'elle soutient son rival : par exemple les régimes indochinois à l'époque de la présence américaine, ou encore Israël. Partout ailleurs, peu importe que le gouvernement soit progressiste ou réactionnaire, libéral ou fasciste, révolutionnaire ou révisionniste, républicain ou féodal. La seule exigence de la Chine, c'est que le partenaire dispose du pouvoir réel. En matière d'échanges diplomatiques, la Chine observe une attitude passive : elle attend que tel ou tel pays lui demande d'établir ces rapports, mais ne les recherche pas systématiquement. Elle a toujours fait savoir qu'elle était prête à s'entendre avec ceux qui rompraient avec

Taiwan. Quant à elle, la Chine ne rompt jamais, même en cas d'affrontements, par exemple avec l'URSS, l'Inde ou l'Indonésie. Par contre, dans le domaine proprement dit de la « politique » étrangère, au-delà des simples relations diplomatiques, elle est d'une extrême rigueur.

### III. – *L'OBJECTIF IMMEDIAT : « NEUTRALISER LA PUISSANCE SOVIETIQUE »*

L'objectif final est l'instauration d'une société sans classes pour l'ensemble des peuples. L'humanité n'y parviendra qu'au terme d'une longue lutte par étapes. L'étape contemporaine est l'union du plus grand nombre pour abattre les super-puissances. Mais celles-ci présentant des menaces inégales, il faut concentrer les efforts sur celle qui paraît, pour l'instant, la plus inquiétante : l'URSS.

#### 1) *La position à l'égard du premier monde*

Ce premier monde est un obstacle à la paix : les deux super-puissances, surarmées, s'affrontent sans cesse à travers une multitude de conflits localisés qui peuvent à tout instant dégénérer en apocalypse mondiale. Or le danger vient de leur agressivité. Dans cette perspective, depuis l'échec du Viêt-Nam, les USA sont sur la défensive. Au contraire les Soviétiques, pour exploiter cet affaiblissement, sont agressifs et multiplient les interventions. Il faut donc aider les USA à leur tenir tête. Bien sûr, cela ne signifie pas que l'impérialisme américain soit absout, mais la propagande chinoise, pour une attaque contre les USA, frappe trois fois l'URSS. Les Chinois doivent s'entendre avec les Américains, parce qu'ils ne se sentent pas assez forts pour tenir tête seuls aux Soviétiques. D'où le rapprochement, lancé par le voyage de Nixon en Chine. De ce rapprochement sont nés des liens économiques, mais surtout des prises de position communes dans certains conflits, face à l'URSS : ainsi dans le conflit entre l'Inde et le Pakistan à propos de Bangla-Desh ou encore, lors de l'intervention cubaine en Angola. Mais les deux partenaires y ont trouvé aussi des avantages propres : les USA ne se sont plus opposés à l'entrée de la Chine à l'O.N.U. et ont reconnu que le problème formosan devait être réglé entre Chinois. Inversement, ils ont pu se sortir du guépier vietnamien « dans l'honneur ». Enfin les deux partenaires ne songent plus à un affrontement armé, ce qui leur permet de concentrer leurs forces contre ce qu'il faut bien appeler « l'ennemi » commun : l'URSS. Mais les perspectives d'une véritable alliance semblent bien éloignées.

#### 2) *La position à l'égard du second monde :*

Vis-à-vis de ce groupe, la position chinoise est très claire : « nous soutenons les efforts des pays du second monde pour sauvegarder l'indépendance nationale ». Cette indépendance est d'abord envisagée sur le plan économique, le principal problème du second monde. La diplomatie chinoise « soutient fermement » la C.E.E. (« plus puissante sera la Communauté, plus nous serons satisfaits »). Certes ces projets unitaires « répondent aux aspirations des peuples d'Europe occidentale », mais l'objectif chinois est, outre de voir l'Europe

s'émanciper économiquement des Etats-Unis, de la voir se constituer en un bloc politique et militaire puissant, capable de tenir tête au pacte de Varsovie. Cependant ce soutien inconditionnel ne signifie pas que les Chinois ignorent les impérialismes secondaires européens, puisqu'ils les dénoncent. Mais ils les considèrent en définitive comme peu dangereux, du fait que les deux super-puissances les contestent et qu'en outre leur puissance et donc leurs possibilités sont limitées. Vis-à-vis de l'Europe orientale, la Chine condamne le COMECON, instrument d'exploitation aux mains des Soviétiques. Au contraire, elle soutient tous les pays qui font preuve d'indépendance à l'égard de l'URSS, comme la Roumanie; elle soutient également les liens qui se créent entre les pays d'Europe occidentale et ceux d'Europe orientale. En effet à long terme, elle estime que l'Europe entière s'unira. Cette prophétie est, en fait, un vœu. L'idéal chinois est une Europe indépendante, car qui prétend à l'hégémonie mondiale doit d'abord exercer son hégémonie en Europe : qui tient la puissance et les richesses de l'Europe modifie à son avantage le rapport de forces mondial. Enfin, vis-à-vis du Japon, depuis 1972, elle a multiplié ses avances. Son objectif est d'éloigner de l'URSS le Japon assoiffé des richesses naturelles sibériennes, d'où ses offres, en particulier de pétrole, afin d'éviter à tout prix une alliance économique soviéto-japonaise. De même la Chine appuie les revendications japonaises sur les Kouriles.

### 3) *La position à l'égard du Tiers-Monde :*

La Chine ne fait nul mystère du rôle qu'elle attribue au Tiers-Monde : « Le Tiers-Monde est la force principale dans la lutte contre les super-puissances ». Le Tiers-Monde principal instrument donc, et c'est dans cette perspective, pourrions-nous dire, que les Chinois affirment : « Nous soutenons les pays du Tiers-Monde dans leurs efforts pour renforcer leur unité, pour sauvegarder leur indépendance face aux super-puissances ».

Ces intentions se traduisent dans les faits : soutien actif aux mouvements de libération nationaux indochinois, palestiniens, africains, etc... Cependant ce soutien n'est pas automatique. Pékin ne manifeste guère d'enthousiasme envers les mouvements qui se disent révolutionnaires, mais qui comptent peu de marxistes-léninistes dans leurs rangs. Même réserve pour les mouvements sans liens réels avec les masses. La Chine aide aussi matériellement les pays qui sollicitent son appui. Mais, elle-même peu développée, elle ne peut consentir qu'une assistance limitée. Aussi la veut-elle qualitativement supérieure aux autres (les plus bas taux d'intérêts, de nombreux dons...) Dans cette double perspective, la Chine manifeste son antisoviétisme en montrant son hostilité à l'égard des mouvements (en Angola) ou des pays (Inde) trop liés, donc assujettis, à ses yeux, à l'URSS; une autre caractéristique de la politique chinoise à l'égard du Tiers-Monde, ce sont ses efforts pour réaliser l'unité de ce Tiers-Monde; d'où son soutien aux organisations unitaires comme l'O.U.A et son refus d'intervenir en prenant parti dans les querelles qui l'agitent. La Chine estime que seul un Tiers-Monde uni peut efficacement tenir tête aux super-puissances et donne comme exemple à suivre l'O.P.E.P. Dans ce domaine, l'évolution

de la Chine a été assez spectaculaire : jusque dans les années 60, elle s'était efforcée de soutenir ce qui lui semblait les causes justes, par exemple au Congo. Mais cela lui avait valu bien des déboires et surtout l'hostilité de bon nombre de gouvernements, qui se sentaient menacés par une Chine voulant exporter sa révolution et son modèle. D'où sa neutralité à l'égard de certains régimes réactionnaires sur le plan intérieur, mais progressistes sur le plan extérieur, par exemple celui du Shah d'Iran. Mais il n'en demeure pas moins que Pékin estime la révolution inéluctable contre les régimes nationalistes bourgeois qui prédominent actuellement dans le Tiers-Monde.

La Chine donc, se pose en leader d'une coalition pour le moins hétéroclite dont le dénominateur commun serait l'antisoviétisme, et ceci dans le cadre d'une future guerre mondiale qui lui semble « probable ». Les nouveaux dirigeants de la Chine semblent vouloir maintenir cette ligne. C'est ce que signifie cette boutade d'un haut responsable (10) du ministère des Affaires Etrangères, affirmant peu avant la mort de Mao : « Si nous devenions révisionnistes, nous pratiquerions certainement nous aussi une politique hégémonique vis-à-vis des autres pays ».

#### GLOSSAIRE.

*Confucius* : (Kong Fou-tsen) philosophe chinois (551-479 av. J.C.). Son enseignement fut essentiellement moral. Il a revivifié la tradition aristocratique chinoise en prêchant l'effort vers le bien : l'idée fondamentale était qu'en cultivant sa propre personnalité, surtout en l'ennoblissant, on parvient à faire régner l'harmonie dans le corps social. Après lui, Siun-tsen transforma cet enseignement. Jusque-là ascèse individuelle et volontaire, la morale confucéenne devint une éducation obligatoire qui avait pour but de figer les classes et les rapports sociaux. Siun-tsen voulait, en effet, que l'enseignement, l'éducation et le gouvernement se pratiquent par le moyen de rites grâce auxquels chacun se cantonne à la place qui lui convient dans une société hiérarchisée. La lutte des classes en Chine impliquait donc l'élimination d'une conception aussi conservatrice de la société.

*Déviationnisme* : Accusation qui fut portée contre des membres du P.C. chinois. On leur reprochait de s'écarter systématiquement de la ligne politique du parti, c'est-à-dire de la pensée de Mao Tsé-toung.

*Révisionnisme* : Accusation portée par les Chinois à l'encontre de tous ceux (les Soviétiques particulièrement) qui, selon eux, remettent en cause les bases du marxisme-léninisme. Ils leur reprochent, en fait, de ne pas accepter la vision de Mao Tsé-toung relative à cette doctrine, et de « s'embourgeoiser », se bureaucratiser ». A contrario les Soviétiques accusent les Chinois de « dogmatisme », c'est-à-dire d'être attachés, d'une manière sectaire, à la pensée de Mao Tsé-toung conçue comme une vérité absolue et révélée.

*Révolution culturelle* : (1966-1968). L'explication finale de la révolution culturelle fut fournie par Lin Piao dans son rapport politique lors du IX<sup>ème</sup> Congrès du P.C.C. réuni à Pékin en avril 1969, c'est-à-dire au moment où il était le porte-parole officiel de Mao Tsé-toung. Selon lui, ce fut une entreprise destinée à éliminer la « clique bourgeoise » de Liu Shao-shi, qui aboutit, en fait, à la destruction partielle du parti afin de le reconstruire, ensuite, autour de la pensée et de la volonté de Mao Tsé-toung.

---

(10) Voir le document n<sup>o</sup> 10 : *les relations internationales vues par le vice-ministre des Affaires Etrangères.*

## DOCUMENTS

*Document n° 1 : le génie de Mao Tsé-toung :*

*Extrait du discours prononcé par Lin Piao devant le bureau politique élargi, le 18 mai 1966, soit deux jours après que le comité central eût adopté la résolution qui allait déclencher la révolution culturelle.*

Le président Mao est un génie. Qu'est-ce qui le différencie de nous ? Nous avons lutté ensemble ; certains d'entre nous sont ses aînés. Ceux qui sont plus jeunes ont quand même pas mal d'expérience de leur côté. Nous lisons les livres nous aussi. Seulement, ou bien nous n'en comprenons rien, ou bien, nous n'en comprenons qu'une partie. Le président Mao, lui, lit les livres et il les comprend. Si je vois quelqu'un en train de lire et qui marque chaque ligne avec des cercles et des points, je me dis qu'il ne comprend pas ce qu'il a devant les yeux, où est la pensée centrale, où l'idée secondaire.

Il y a plusieurs décennies que le président Mao a compris le nœud de la dialectique. Mais pas nous. Non seulement il la possédait, mais encore il pouvait l'appliquer avec facilité. Une grande différence subsiste toujours entre la compréhension et l'application. On peut comprendre une chose sans savoir l'utiliser. Or pour ce qui est de Mao Tsé-toung, le matérialisme dialectique imprègne la totalité du marxisme-léninisme. Il n'est le second de personne dans le monde contemporain. Marx, Engels, c'étaient les génies du XIXème siècle ; Lénine et Mao sont ceux du XXème. Arrêtez de vous obstiner, une erreur est une erreur. Si nous n'admettons pas cette vérité nous commettrons de graves fautes. Si nous ne comprenons pas cela, nous resterons incapables de prendre pour timonier le plus grand génie du prolétariat.

La pensée de Mao Tsé-toung est le marxisme-léninisme authentique, c'est le marxisme-léninisme lié à la réalité. Il constitue le meilleur des manuels, une lecture obligatoire pour tout le peuple dans le pays tout entier.

... La pensée de Mao Tsé-toung peut changer l'idéologie d'un homme, changer la face de la patrie et dresser le peuple chinois pour toujours devant le monde entier...

En utilisant la pensée de Mao Tsé-toung pour unir l'armée et le parti, nous pourrions résoudre tous les problèmes. Chaque phrase du président est une vérité ; une phrase de lui vaut mieux que dix mille des nôtres...

*Document n° 2 : le « Projet de travaux 571 ».*

*Texte extrait de la documentation fournie par les autorités chinoises lors de la campagne contre Lin Piao (cf. A. Bouc, La Chine à la mort de Mao).*

... La période faste de B. 52 (1) ne sera pas longue. Il est pressé d'aménager sa succession dans les quelques années qui viennent.

Il est inquiet à notre sujet. Plutôt que d'avoir les mains liées, il est préférable de se lancer dans l'action.

La domination politique suivra la domination militaire.

Les Trotskistes de la plume déforment à plaisir le marxisme, dans leur intérêt. Ils utilisent toutes sortes de vocables faussement révolutionnaires pour tromper le sentiment du peuple. Leur théorie sur la révolution ininterrompue n'est pas autre chose que celle de Trotsky sur la révolution permanente.

---

(1) B. 52 désigne Mao Tsé-toung.

La cible de leur révolution, c'est le peuple chinois ; ceux qu'ils attaquent d'abord sont l'armée et ceux qui persistent à ne pas penser comme eux.

Leur socialisme est en fait un social-fascisme. Ils ont fait de l'appareil d'Etat une machine où l'on s'entre-dévore et d'oppression réciproque. La vie politique du Parti et de l'Etat est devenue un patriarcat tyrannique.

Bien sûr, nous ne renions pas le rôle qu'il (Mao) a joué dans l'unification du pays. A cause de cela, dans l'histoire de la Révolution, nous lui avons reconnu une haute position et accordé notre appui. Mais à présent, il abuse de la confiance et de la position que lui a accordées le peuple, il va à rebours de l'Histoire...

... Lever la bannière de B. 52 pour détruire ses forces, apaiser l'opinion des masses. S'allier à toutes les forces auxquelles nous pouvons nous allier ; libérer la majorité ; concentrer les attaques contre B. 52 et sa poignée de tyrans ; libérer le plus grand nombre, protéger le plus grand nombre.

Ce qu'ils (Mao et ceux qui le soutiennent) appellent attaquer une petite poignée, c'est seulement à chaque fois concentrer le feu sur une fraction différente, pour les abattre l'une après l'autre. Aujourd'hui ils en utilisent une pour frapper l'autre ; demain ils utilisent la seconde pour frapper la première. Aujourd'hui une petite poignée, demain une petite poignée ; si on fait l'addition cela représente beaucoup de monde...

... Ils suscitent des contradictions, des scissions, pour parvenir à régner par la division. Chacune de leurs destructions renforce leur position dirigeante...

A parler franchement, tous les personnages que B. 52 a destitués étaient des boucs émissaires.

Dans la propagande du passé sur B. 52, une partie en était justifiée par les besoins de l'Histoire. Une autre s'expliquait par le souci de l'Unité nationale, une autre encore par la résistance à l'adversaire de l'extérieur, une autre vient de son oppression fasciste...

A l'égard de ces camarades, il convient de procéder à une analyse matérialiste, leur fournir des explications et leur apporter notre soutien. Quant à tous ceux que B. 52 a vilipendés et opprimés, ils doivent tous être libérés sans exception sur le plan politique...

*Document n° 3 : la condition féminine sous l'ancien régime.*

*Extraits de textes parus dans le Jiefang Jimbao du 16 mars 1974, cités dans : Chine 75, n° 2.*

Dans sa nouvelle « Le sacrifice du Nouvel An » Lushun décrit la vie tragique de Belle-sœur Lin, montrant comment dans l'ancienne société les femmes travailleuses subissaient l'exploitation et l'oppression des classes réactionnaires au pouvoir, portant inscrite sur leur chair la malfaisance de la doctrine confucéenne. C'est un exemple typique des malheurs que subirent ici à Hangfu les travailleuses...

... « Dans l'ancienne société a dit Du Caiyun, responsable de la brigade de l'Est, la morale confucéenne des « trois obéissances et quatre vertus », « trois soumissions et cinq règles » a détruit la jeunesse d'on ne sait combien de femmes, arraché la vie à on ne sait combien de malheureuses victimes. Ce fut le cas de ma cousine germaine. C'était avant la Libération. Son père avait conclu pour elle un mariage, mais une fois le mariage décidé, voilà que le mari meurt ! Il n'en faut pas moins qu'elle subisse la cérémonie de « passer

le seuil » sous prétexte que désormais « vivante tu es membre de ta belle-famille, morte tu seras esprit de ta belle-famille. C'est devant leurs autels que tu dois t'incliner ». Comme elle s'y refusait obstinément, la belle-famille envoya ses gens « reprendre son bien » par la force. Comme elle ne voyait plus d'issue à sa situation, dans l'excès de sa colère elle sauta dans le fleuve et s'y noya ».

...« Dans l'ancienne société, dit Fan Chu-hua, la vice-présidente de l'Association des femmes de la commune, pourquoi donc est-ce que nous, les femmes travailleuses, nous subissons ces misères de générations en générations ? Et pourquoi est-ce que maintenant nous ne les subissons plus ? Ce n'était pas tout : comme le prétend cette affirmation de la doctrine confucéenne reprise par Lin Piao, que « la vie, la mort, c'est le destin », « richesse, noblesse sont dons du ciel » mais du fait des injustices sociales. Sur quoi, elle revient à sa propre expérience : « Avant la Libération, mon père louait au propriétaire terrien deux « mou » de maigre terre sur lesquels il n'arrivait pas à faire vivre sa famille de cinq personnes. Ma mère n'eut plus rien d'autre à faire que de quitter le pays pour se louer ailleurs. Moi, à treize ans, je fus engagée comme servante dans la maison d'un propriétaire terrien du village. La plus grande de mes jeunes sœurs qui avait onze ans, fut vendue comme « fillette-fiancée ». Lorsque mon père fut gravement atteint dans son corps par la maladie, il partit mendier sur les routes, traînant par la main la plus petite de mes sœurs. Moi, dans la pittance des chiens et des porcs, je menais la vie d'une bête de somme. Le maître n'avait jamais un mot gentil. Il me rouait de coups de poings et de pieds. Quand mes parents furent morts tous deux de misère et de maladie, ma petite sœur, qui avait alors dans les sept ans, s'en alla mendier toute seule et on ne sut plus ce qu'elle était devenue. C'est seulement à la Libération que je sortis de la gueule du tigre. Sous la direction du Président Mao et du parti communiste nous avons lutté contre les propriétaires terriens et partagé les terres. Nous nous sommes unis pour avancer sur la grand-route solide du socialisme. Et la vie peu à peu devint belle et bonne ».

... A comparer ainsi le passé au présent, Fan Chu-hua pleure à chaudes larmes, émue au-delà de toute expression. « Lorsque le vieux Kong, dit-elle, voulait en revenir aux rites », il cherchait à rétablir le système esclavagiste, lorsque Lin Piao clamait « le retour aux rites », il cherchait à rétablir le capitalisme. Cette misère de l'ancienne société, nous en avons plus qu'assez. Il faut critiquer de plus en plus vigoureusement ce « retour aux rites », du programme réactionnaire de Lin Piao qui restaurait le capitalisme. Il faut absolument empêcher que la terre socialiste ne change de couleur ».

*Document n° 4 : critique des conceptions de Teng Hsiao-ping.*

*Ces extraits mettent en regard les principaux passages des thèses économiques de Teng Hsiao-ping et les remarques critiques faites par une brigade d'« ouvriers-théoriciens » de Shanghai. Parus dans le n° 3 de Vent d'Est, 3<sup>e</sup> trimestre 1976.*

(Texte original) « Il faut appliquer fermement le principe de l'étude liée à la création indépendante. Nous devons étudier avec modestie toutes les choses remarquables et avancées venant de l'étranger selon un plan comportant certaines priorités, pour qu'elles nous soient utiles afin d'accélérer le rythme de développement de l'économie nationale. Nous devons bien sûr continuer à

compter sur nos propres forces, à être indépendants et autonomes, à combattre la philosophie de servilité envers l'étranger, l'escargotisme ; cependant nous ne pouvons pas nous montrer présomptueux et orgueilleux, ni pratiquer la politique de la « porte fermée », et refuser d'étudier les bonnes choses de l'étranger.

Il faut s'opposer à la copie servile ; par ailleurs il ne faut pas innover à tort et à travers sans avoir bien étudié ».

(Critique). Le président Mao nous enseigne : « Compter principalement sur ses propres forces, prendre l'aide extérieure seulement comme appoint ». Il est nécessaire d'importer des techniques avancées étrangères mais l'essentiel est de compter sur nos propres forces. Les pays qui s'appuient sur les autres pour développer leur économie sont incapables de contrôler leur propre destin. En tant que pays socialiste, nous devons conserver un système économique indépendant, nous ne pouvons que suivre notre propre voie pour développer l'industrie. Tout prouve que notre peuple a bien la capacité de rattraper et de dépasser le meilleur niveau mondial, sur les plans scientifiques et techniques. Cependant les « 20 points » de Teng vantent à l'excès « l'extrême efficacité » des techniques étrangères, soulignent uniquement qu'il faut « au plus vite », « avec modestie », « rapidement », « étudier les bonnes choses de l'étranger ». Mais regardez donc : alors qu'il est clair que « nous avons construit un cargo de 10 000 tonnes avec 10 000 tonnes d'énergie », que nos bateaux sont de plus en plus nombreux et de meilleure qualité, eux, ils ne pensent qu'à dépenser des millions de dollars et à importer ces « bateaux éblouissants » dont les capitalistes étrangers ne veulent plus. Alors qu'il est clair depuis longtemps que nous sommes capables de construire des équipements de pointe comme des groupes électrogènes à turbines avec double refroidissement interne, eux, ils sont encore à vouloir accepter de l'Union Soviétique les groupes électrogènes démodés des années 40 ou 50. Ils sont constamment à regarder du côté de l'étranger, à tendre leurs mains vers l'étranger en quémendant avec des soupirs, des « techniques avancées ». Est-ce que ce n'est pas vouloir attacher l'avenir de notre industrie aux basques des capitalistes étrangers ?

Le président Mao dit : « Etudier sérieusement les bonnes expériences de l'étranger et ne pas manquer non plus d'examiner ses mauvaises expériences pour en tirer la leçon ». Nous devons appliquer le principe « un se divise en deux » à l'égard des techniques étrangères. Les projets techniques des pays capitalistes sont au service des super-profits que recherchent les capitalistes monopolistiques : ils portent donc d'incontestables stigmates de classe. Est-il possible de les prendre à notre service sans distinguer « le chat blanc ou le chat noir » ? D'après Teng Hsiao-ping, il suffit que ce soit « étranger » pour que ce soit « bon ». Quiconque veut critiquer et transformer l'aspect négatif de ce qui est étranger se voit rageusement taxé par lui de « présomptueux et orgueilleux », accusé de pratiquer la politique de la « porte fermée ». Il décrète : interdiction d'innover à tort et à travers ». Voilà qui démasque bien sa servilité réactionnaire vis-à-vis de l'étranger.

*Document n° 5 : les principales productions chinoises de 1949 à 1975.*

*Le tableau suivant, fourni par Alain Bouc dans La Chine à la mort de Mao, est constitué par une synthèse de chiffres provenant de sources chinoises, d'informations directes publiées ou rapportées à des personnalités de passage en Chine, ou de recoupements opérés à partir de données certaines en valeur absolue. Ils sont vraisemblables dans la mesure où ils indiquent des ordres de grandeur.*



*Production en millions de tonnes*

	1949	1957	1965	1970	1971	1972	1973	1974	1975
Céréales	110	185	220	240	250	245	255	275	288
Coton	0,40							2,5	
Pétrole	0,121	1,50	10	20	26	30	50	65	75
Charbon	32	130	220	300	360	400	400	400	400
Acier	0,160	5,3	11	18	21	23	25	27	29
Engrais	0,05	1,5	9	14	17	20	26,5	20	(32)
Population en millions d'habitants	500	590	680	750			783	795	807

*Document n° 6 : quelques données économiques.*

*Rassemblées par Alain Bouc dans La Chine à la mort de Mao.*

Nombre de communes populaires : 1958 : 25 000 ; 1961 : 75 000 ; 1975 : 50 000. Nombre approximatif de brigades de production : 750 000... La population moyenne des communes populaires se situe probablement entre 10 000 et 15 000 personnes. Les terres collectives couvrent 100 millions d'hectares. Leur surface aurait diminué de 5 millions d'hectares par suite de l'expansion des villes et de la construction des barrages.

... Au fait des cultures multiples la superficieensemencée chaque année... atteindrait 133 millions d'hectares. Superficie cultivée par habitant : 2/15 d'hectare (2 mou)... croissance moyenne de la production céréalière : depuis 1949, 4 % environ par an ; de 1965 à 1975, près de 5 % (estimation officielle à notre avis discutable, qui ramènerait à 177 millions de tonnes la production de 1965).

Superficie des cultures à rendement stable et élevé : 5,7 millions d'hectares en 1974. Au cours du plan quinquennal 1971-1975, augmentation moyenne annuelle des superficies irriguées : 1,6 million d'hectares ; des superficies drainées et protégées des inondations : 1,3 million d'hectares.

La production des cotonnades représenterait en 1974, quatre à cinq fois celle de 1949 (1,9 milliard de mètres). Le Premier ministre Chou En-ai avait fourni pour 1970 le chiffre de 8,5 milliards. Selon les informations chinoises, la production de coton aurait été multipliée par 5,7 (on dit parfois par 7) depuis 1949, date à laquelle elle était de 440 000 tonnes. La récolte de 1974 serait donc de 2,5 millions de tonnes environ. Superficie cultivée : 4,5 à 5 millions d'hectares.

La production d'électricité est fort incertaine. Un rapport du conseil économique et social admet une production de 100 milliards de KWh pour 1973, tandis qu'une publication de l'association « Amitiés franco-chinoises » propose pour la même année le chiffre de 132 milliards de KWh... Sur la base des chiffres des A.F.C., on pourrait estimer à 150 milliards de KWh la production de 1975. Un expert canadien a estimé qu'en 1972 la Chine disposait d'au moins trente centrales de 100 000 KWh ou plus... Il existait d'autre part en 1973 50 000 petites centrales hydro-électriques, d'une puissance moyenne d'environ 30 KWh, soit une puissance d'ensemble de 1,5 million de KWh.

La puissance des installations de pompage agricole a quadruplé depuis 1965, passant de 7 à 30 millions de C.V.

La production d'engrais de 1974 représentait 3,3 fois celle de 1964. Elle provenait pour 80 % des grandes unités. On comptait la même année 2 000 petites usines, dont la moitié environ fabriquant des engrais azotés.

2 300 cimenteries de petites dimensions fournissaient, en 1974, 50 % du ciment national. Les petites unités sidérurgiques produisaient en 1974, trois fois plus d'acier qu'en 1966 et quatre fois plus de fer.

*Commerce extérieur (en 1974 — en millions de \$)*

	Exportations chinoises	Importations chinoises	Total	Balance	%
C.E.E.	862	1013	1875	— 151	15,93
A.E.L.E.	130	217	347	— 87	2,86
Autres	45	43	43	+ 2	0,72
U.R.S.S.	136	139	275	— 3	2,26
Autres Socialistes	492	388	880	+ 109	7,21
U.S.A.	115	807	922	— 692	7,39
Canada	61	434	495	— 373	9,07
Australie	121	315	436	— 198	3,59
Nouvelle Zélande	19	22	41	— 3	0,34
Japon	1305	1398	3303	— 693	27,19
Hong-Kong	1187	58	1245	+1129	10,25
Singapour	256	62	318	+ 194	2,62
Pays Soc. d'Asie	270	170	440	+ 100	3,61
Autres pays d'Asie	302 (?)	158	460	+ 144	3,79
Cuba	62	62	124	0	1,02
Autres pays d'A.L.	70	330 (?)	400	— 260	3,29
Afrique	?	?	500	?	4,12

*Document n° 7 : les « révélations » de l'année 1975 :*

Maintenant encore, on pratique le système des salaires à huit échelons, la répartition selon le travail, l'échange par l'intermédiaire de la monnaie, et tout cela ne diffère guère de l'ancienne société. (Le capitalisme et la bourgeoisie) apparaissent chez une partie de la classe ouvrière, une partie des communistes. Le style de vie bourgeois se manifeste au sein du prolétariat comme parmi le personnel des organismes d'Etat. (Mao Tsé-toung, *Quotidien du peuple*, 9 février).

A en juger par ce que j'ai observé, ne disons pas dans la totalité ni l'écrasante majorité, mais, je le crains, dans une majorité assez grande des usines, la direction n'était pas entre les mains de vrais marxistes, ni des masses ouvrières. (Mao Tsé-toung, cité par Chang Kiaon, *Drapeau rouge*, n° 4).

Dans une société comme la nôtre existent encore les classes et la lutte de classes, de même que le terrain et les conditions qui engendrent le capitalisme. (Yao Wen-yuan, *Drapeau rouge*, n° 3).

Il est indéniable qu'un certain nombre de nos camarades n'ont adhéré au parti communiste que sur le plan de l'organisation mais pas du point de vue idéologique... L'embourgeoisement d'une partie des communistes et surtout

d'une partie des cadres dirigeants est susceptible de nous causer le plus grand tort. Sous l'emprise de ce sinistre courant, certains individus imbus d'idées bourgeoises se lancent dans une course acharnée aux honneurs et aux richesses, et, loin d'en rougir, ils s'en vantent. (Chang Chun-kiao, *Drapeau rouge*, n° 4).

*Document n° 8 : le secrétaire de la brigade de Shashiyn :*

Le premier secrétaire du parti, là-bas, est d'origine paysanne, c'est un ancien mendiant venu se réfugier dans la vallée. Il mena les gens dans les collines pour y construire des champs. De la réforme agraire à l'instauration des communes en passant par la coopération socialiste, il a pris la tête à chaque étape, et la production augmenta beaucoup.

Il dirigeait la brigade depuis le début, mais avec le succès son idéologie se modifia et ses pensées devinrent un peu corrompues. Avant la révolution culturelle en 1966 deux enfants seulement dans toute l'histoire de Shashiyn avaient été envoyés au collège ; c'étaient les siens. Décision spéciale et les gosses se comportaient comme s'ils avaient quelque chose de spécial. Au début de la révolution culturelle, la fille était presque diplômée. Elle entra dans un groupe de gardes rouges et revint au village pour défendre son père, l'homme au pouvoir. Les gens montrèrent un fort mécontentement. Les paysans de base se rebellèrent contre la direction et nous appuyâmes leur action révolutionnaire.

Ils formulaient un autre grief. Quand vint le temps de bâtir des habitations dans le village, on construisit deux pièces pour chaque famille. Le chef de la brigade déjà possesseur de deux pièces, s'en ajouta deux autres. En mai 1966, je suis venu... et je m'en suis aperçu... Au cours de la révolte qui suivit, le peuple dévoila la chose et accusa le dirigeant d'avoir coupé des arbres du village pour ajouter des chambres à sa maison.

Les deux accusations étaient vraiment graves. Le peuple le démit de ses responsabilités administratives et de secrétaire du parti. Mesure correcte. Les gens voulaient aller plus loin et le chasser du parti, mais pour cela, il fallait que l'affaire aille jusqu'au comité de district... Pendant tout le temps qu'on étudiait son cas, il travaillait comme un membre de base, faisant tous les travaux nécessaires. Finalement, dans le mouvement de lutte-critique-transformation et dans celui de rectification du parti, ils décidèrent de le garder. J'ai récemment entendu dire que les gens avaient décidé de lui redonner ses responsabilités de secrétaire de cellule...

*Document n° 9 : la critique des cadres dans une usine de chaudières de Shanghai.*

*Extraits d'un recueil d'enquêtes de 1974, dans des usines de Changhaï, cités dans Vent d'Est, n° 2, 1976.*

... Les cadres de l'usine de chaudières de Shanghai ont également appris ceci : leur propre fonction a changé avec le développement de la révolution, mais la nature de classe des ouvriers reste la même. Une fois cadre on ne doit jamais cesser de corriger sa vision du monde. Accepter le contrôle des masses, c'est faire la révolution dans le domaine idéologique. D'une façon générale c'est assez facile d'accepter les avis qui concernent la production. Mais quand on touche au problème idéologique d'un individu, alors là, ça chauffe, c'est

plus pareil !!! Un nouveau cadre, à l'origine ouvrier fondeur, fut chargé d'un travail de direction dans l'usine, et, pendant un certain temps, il ne vint plus participer au travail manuel. Les ouvriers de l'atelier de fonderie collèrent alors une affiche où il était dit que ne pas participer au travail manuel, c'était s'engager gravement dans la voie du bureaucratisme. La lecture de cette affiche irrita beaucoup ce cadre. Il pensa en lui-même que, tout en étant à la direction, il avait consacré pas mal de temps au travail manuel, toutefois pas dans l'atelier de fonderie.

Dans ces conditions, se voir accusé de bureaucratisme, n'était-ce pas dur à avaler ? C'est alors que le secrétaire du comité du parti, après avoir lu l'affiche lui expliqua : la critique des masses est une aide et un soutien pour les cadres, c'est pourquoi ces derniers doivent souvent retourner à leur atelier d'origine pour participer au travail manuel, accepter ce contrôle et cet appui des masses. Sur le conseil de cet ancien cadre, il retourna travailler à l'atelier de fonderie pour une période... Le troisième jour, beaucoup d'ouvriers furent convaincus qu'il était vraiment venu travailler pour recevoir l'avis des masses et ils lui serrèrent chaleureusement la main en disant : « Si nous avons collé une affiche murale, ce n'est pas que nous ayons un préjugé contre toi, ni qu'ici on manque de force de travail. Mais tu as été comme nous un ouvrier de cet atelier et maintenant que tu es au sommet, c'est seulement sur la tribune officielle des assemblées qu'on peut t'apercevoir ! Aussi nous désirons que tu n'oublies pas les ouvriers d'ici... »

*Document n° 10 : les relations internationales vues par le vice-ministre des affaires étrangères, M. He Ying.*

Interview accordée à Alain Bouc le 18 juillet 1975.

Il existait deux camps au début (après la 2ème guerre mondiale), celui de l'impérialisme américain et le camp socialiste, avec à sa tête, l'Union Sovétique. Pendant une certaine période, les Etats-Unis détenaient le contrôle du monde.

Mais le développement déséquilibré du capitalisme et l'hégémonie des Etats-Unis ont provoqué la désagrégation du camp capitaliste. Des pays comme la France se sont dressés face à l'Amérique, et il faut noter à cet égard l'action du général De Gaulle.

Les alliés de l'Amérique lui demandent de respecter leur souveraineté, car les agissements des Etats-Unis portent atteinte à cette souveraineté.

En Union Soviétique, Khrouchtchev a usurpé le pouvoir dans le parti et dans l'Etat; il a fait dégénérer l'URSS en pays capitaliste. Dans ce pays règne désormais la dictature de la bourgeoisie; le parti est devenu révisionniste; l'Etat a changé de couleur. Par voie de conséquence, l'Union Soviétique pratique l'hégémonie sur les pays naguère socialistes.

Des divergences profondes opposent l'Union Soviétique et la Chine sur le plan idéologique. Nous nous en tenons au marxisme-léninisme, l'URSS s'en tient au révisionnisme. Dans le domaine des relations d'Etat à Etat, l'Union Soviétique a toujours voulu nous contrôler, elle a constamment mené des activités de subversion; elle a pratiqué contre nous l'expansionnisme et a des visées sur le territoire chinois.

Il y a longtemps que le camp socialiste n'existe plus : le pacte de Varsovie, le COMECON, etc..., sont des instruments de contrôle économique et de pressions militaires. L'Union Soviétique est désormais social-impérialiste.

Elle fut autrefois un grand pays socialiste, mais aujourd'hui, elle est par nécessité impérialiste, hégémonique...

Le président Mao a présenté une analyse scientifique de la situation mondiale dans l'après-guerre. Il a distingué trois mondes.

Le premier est celui des deux « hégémons », les Etats-Unis et l'Union Soviétique ; le troisième, c'est le Tiers-Monde, les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine. Dans ce dernier survinrent de profonds changements après la deuxième guerre mondiale. Il s'agissait autrefois de colonies. Quatre-vingts d'entre eux ont accédé à l'indépendance... Le mouvement se poursuit... Il s'agissait aussi des pays les plus en retard... Tous ces pays progressent vers l'indépendance, par la lutte politique et par la lutte économique. Leur tâche prioritaire, c'est de consolider leur indépendance...

Nous avons donc d'un côté les deux super-puissances, de l'autre le Tiers-Monde. Entre les deux se trouve le second monde.

Il se compose de pays développés, de quelques pays autrefois impérialistes et colonialistes. A l'égard du Tiers-Monde, certains veulent maintenir l'ancien ordre international, les anciennes relations fondées sur l'inégalité.

Mais, d'autre part, ils trouvent en face d'eux, les deux super-grands qui sont beaucoup plus puissants qu'eux et cherchent par tous les moyens à les contrôler, qui cherchent à les exploiter. Les pays du Tiers-Monde peuvent dans une certaine mesure gagner à eux les pays du second monde pour s'opposer aux super-grands, étant étendu que dans cette lutte, le Tiers-Monde constitue la force principale.

Nous soutenons les pays du Tiers-Monde dans leurs efforts pour renforcer leur unité et pour sauvegarder leur indépendance face aux super-puissances ; nous soutenons les efforts des pays du second monde pour sauvegarder leur indépendance nationale.

Liés par leurs intérêts communs, les pays d'Europe occidentale ont constitué la Communauté Economique Européenne ; la Chine soutient fermement cette initiative, et les efforts pour l'union économique et l'union militaire des pays européens. Cela répond en effet aux aspirations des peuples d'Europe occidentale.

Le second monde comprend aussi l'Europe orientale, le Japon, l'Australie. Les relations entre pays du second monde ne sont pas sans problèmes, mais l'intérêt de ces pays est de s'unir pour faire face ensemble aux super-puissances...

L'Union Soviétique fait peser sur l'Europe la plus lourde des menaces. Elle nourrit des ambitions. Pour détenir l'hégémonie mondiale, il faut l'exercer d'abord sur l'Europe. L'Europe, c'est alléchant : plus de 200 millions d'hommes, des ressources naturelles, 200 millions de tonnes d'acier, une industrie très développée, un niveau technologique très élevé, enfin un très important potentiel militaire... Qui tient l'Europe peut changer le rapport de forces mondial...

... Pour attaquer la Chine, en fait, il faut posséder l'Europe, et c'est pourquoi l'Union Soviétique ne peut lâcher l'Europe.

Il n'y a que les deux super-grands pour pouvoir déclencher une guerre mondiale aujourd'hui.

A partir de 1945, les Etats-Unis ont étendu trop loin leur présence. Ils ont dispersé leurs forces en prenant la place des anciens impérialismes. Ils ont fait la guerre en Indochine, en Corée ; leur puissance s'est affaiblie. Ils sont sur la défensive, cherchent surtout à maintenir les intérêts acquis. L'Union Soviétique a un esprit plus entreprenant, elle est passée à l'offensive. Elle

avance, en empiétant sur les intérêts américains, en réduisant la zone d'influence adverse.

Les super-puissances s'affrontent parfois directement. En 1973, on en était arrivé à l'état d'urgence du troisième degré. Lors de la crise chypriote, en 1974, elles ont envoyé leurs navires de guerre en Méditerranée. Elles s'affrontent à couteaux tirés, elles parlent de détente mais il n'y a pas de détente; elles parlent de désarmement, mais les armes s'accroissent. On parle du bout des lèvres de limiter les armes nucléaires, mais on les perfectionne dans le même temps. L'arsenal ne cesse de s'accroître...

... Nous avons eu des contacts avec l'Union Soviétique et fait notre propre expérience : les Soviétiques ne méritent pas notre confiance. Et je vous dis là vraiment ce que nous pensons.

Nous ne disons pas que la guerre éclatera dans deux ans ou dans cinq ans. Mais la rivalité des super-grands rend la guerre inévitable. Il faut rester vigilant, se préparer...

### BIBLIOGRAPHIE

- AUBREY (F.) — *Chine, 25 ans, 25 siècles*, Paris, 1974.
- BARNETT (D.) — *Cadres, bureaucracy and political power in Communist China*, Seattle, 1969.
- BELLASEN (J.) et CHESNEAUX, etc. — *Un nouveau communisme*, Paris, 1977.
- BOUC (A.) — *Mao Tsé-toung ou la révolution approfondie*, Paris, 1975.
- BOUC (A.) — *La Chine à la mort de Mao*, Paris, 1977.
- BROYELLE (C.) — *La moitié du ciel*, Paris, 1973.
- BUCHANAN (K.) — *L'espace chinois*, Paris, 1973.
- ENGELBORGHES (M.) — *La Chine rurale*, Bruxelles, 1974.
- GUILLERMAZ (J.) — *Le Parti communiste chinois au pouvoir*, Paris, 1972.
- KLEIN (D.) — *Biographic Dictionary of Chinese communism*, Cambridge (Mass.), 1971.
- KRISTEVA (J.) — *Les Chinoises*, Paris, 1975.
- LEWIS (J.) — *Party leadership and revolutionnary power in Chine*, Cambridge (Mass.), 1972.
- MAO TSE-TOUNG — *Oeuvres choisies*. 4 vol., Pékin, 1967-69. Editions en langues étrangères.
- PEAN (P.) — *Après Mao, les managers*, Paris, 1977.
- TISSIER (P.) — *Transformations rurales et planification socialiste en Chine*, Paris, 1976.
- TSIEN CHE-HAO. — *La R.P.C. : Droit constitutionnel et institutions*, Paris, 1970.
- TSIEN CHE-HAO — *La Chine*, Paris, 1976.
- Reuves* : (1969-1977) Pékin — Informations.  
Cahiers de la Chine nouvelle.  
Vent d'Est.  
Le Monde agricole.  
Chine quaterly.  
France — Asie.